



## ***Colloque International sur l'inclusion scolaire des personnes sourdes*** *Pour une éducation accessible pour tous*

*Dans le cadre des festivités de 30 de l'école de sourds/entendants à Louho (Porto Novo/Bénin)*  
*Lundi 28/10 au jeudi 31/10 2024*

### **Rapport d'expertise**

*Ivani Fusellier-Souza (Université Paris 8/SFL) & Fabrice Bertin (EHESS)*

*Vendredi 08 novembre 2024*

Le colloque, organisé sur quatre jours, a comporté plusieurs moments forts, dont une cérémonie d'ouverture et une série de conférences centrées sur la défense de la langue des signes béninoise et les droits de la communauté sourde dans la société. Les conférences ont abordé des thèmes variés : l'origine et l'émergence des langues des signes (LS) dans le monde, des arguments en faveur de la reconnaissance de la LS béninoise (Ivani-Fusellier-Souza), l'importance de l'histoire, des racines de la communauté sourde béninoise, terreau de l'émergence linguistique, la relativité du « handicap », la question fondamentale de l'éducation bilingue et de la conceptualisation (Fabrice Bertin) ainsi que les droits associés à la langue, à la culture et à l'identité des personnes sourdes (Alexandre Bloxs). Des ateliers pratiques ont également été proposés aux participants, principalement des adultes sourds, sur des sujets tels que les mécanismes de création en langue des signes, la gestion associative, et le droit des personnes sourdes dans la société. Le colloque s'est conclu par une table ronde, permettant de revenir sur les contributions et les enseignements des trois journées.

Nous avons été accueillis le samedi matin pour les festivités de l'école. Les élèves sourds et entendants nous ont réservé un accueil chaleureux dans la cour, engageant une riche interaction. La communication se fait en LS, et les enfants, curieux, nous posent de nombreuses questions : "Comment vous appelez-vous ?", "Moi, je m'appelle...". On remarque immédiatement la présence d'une langue des signes naturelle et spontanée dans la cour. Il est difficile de distinguer les enfants sourds des enfants entendants. Rapidement, nous observons l'usage d'une langue des signes commune, partagée par tous dans cet espace scolaire.



Les conférences se sont bien déroulées avec de riches échanges avec la salle. Des personnes sourdes et entendants ont posé de nombreuses questions et ont donné des témoignages.

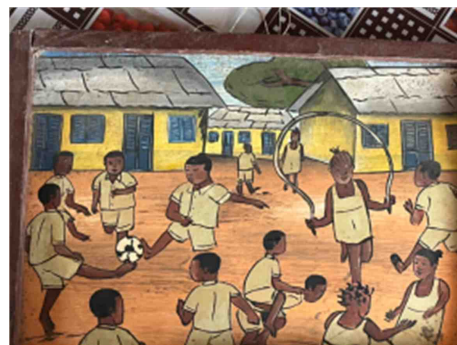
Les ateliers « Langues des Signes et création » ont constitué un moment riche en échanges et en exploration des procédés corporels de création des signes. Ces ateliers se sont déroulés dans les locaux de l'école. Pour favoriser le travail corporel et la communication en LS, nous avons demandé de réorganiser la salle en retirant les tables et en disposant les chaises en cercle, afin de faciliter une interaction directe en LS. Les professeurs responsables des ateliers, Ivani et Fabrice, ont utilisé une langue des signes visuelle et corporelle, intégrant certains signes en langue des signes béninoise qu'ils avaient appris depuis leur arrivée le samedi.

Les participants, tous adultes sourds, se sont investis dans une réflexion sur le rôle du corps dans la création des signes. La structure de la langue des signes ne se limite pas à l'utilisation des paramètres manuels ou de la dactylogogie. Le travail de sensibilisation s'est articulé autour des points suivants :

- ⇒ La prise en compte du regard comme élément essentiel de la gestion de l'interaction et de l'utilisation pertinente de l'espace ;
- ⇒ Le rôle des expressions faciales pour exprimer les émotions, les attitudes, ainsi que des éléments d'appréciation tels que les valeurs adjectivales, adverbiales et aspectuelles ;
- ⇒ La possibilité de jouer avec les signes en exploitant la structure interne des paramètres manuels, en particulier le mouvement.

Les moments les plus prolifiques des ateliers ont été :

- ⇒ Un travail sur l'expression en signes, le sens et les mots en français des concepts suivants: confiance, foi, confier, fierté, méfiance, se méfier, défiance, défier. À la suite de ces échanges, nous avons organisé une activité autour de la variation des signes de "confiance" dans les langues des signes française, belge et béninoise en proposant des jeux des signes.
- ⇒ Un exercice de description d'image présente dans la salle. Cette activité nous a permis d'observer l'usage des structures linguistiques dans les contextes narratif et descriptif en LS. Les participants ont employé une langue des signes structurée pour décrire l'image, ce qui a révélé une grammaire visuo-gestuelle exploitant l'iconicité inhérente aux activités narratives en langue des signes. Différentes structures ont pu être identifiées. La mise à disposition des enregistrements vidéo de cette partie de l'atelier nous permettra d'extraire ces structures et de les annoter dans une grille d'analyse, révélant ainsi des principes d'une grammaire visuo-gestuelle présente dans le discours en langue des signes béninoise.



*Dessin de : Semiou Zossou  
(ancien élève de l'école)*

La table ronde (avec 8 participants) a échangé autour de la question suivante : « Quelle inclusion scolaire des enfants sourds dans les différents pays" ? Mesures d'accompagnement des États ». Les points pertinents de la table ronde :

- ⇒ Sensibilisation des différentes sphères sociales par le biais de guides d'accompagnement et d'information destinés aux parents et aux professionnels (sourds et entendants).
- ⇒ Mise en place de formations pour l'ensemble des professionnels (sourds et entendants). Il existe actuellement 16 enseignants itinérants, recrutés selon leurs profils, qui accompagnent les enfants sourds dans leur classe depuis 2004. Il est essentiel que, parmi ces 16 enseignants, figurent également des professionnels sourds.
- ⇒ L'importance de donner une place aux professionnels sourds dans les décisions éducatives au sein de l'école, en évitant de les réduire à un rôle d'assistance.
- ⇒ Un atout majeur de l'école de Louho : un processus d'inclusion inversée, où des élèves/professionnels entendants interagissent avec les enfants sourds (fratrie ou d'autres élèves). Ce processus authentique favorise une perception positive de la surdité et de l'éducation bilingue, avec la langue des signes comme langue d'enseignement. Le bilinguisme est ainsi bénéfique non seulement pour les enfants sourds, mais également pour les enfants entendants.
- ⇒ Un véritable processus d'inclusion se réalise par la reconnaissance égale des professionnels sourds et entendants. Il convient de promouvoir l'inclusion des deux parties et de favoriser un climat de bienveillance.
- ⇒ L'importance de favoriser le dialogue entre l'école, la famille, la commune, les états et les pays. Il est fondamental d'étudier la situation des sourds dans la société béninoise, en prenant en compte les familles sourdes, entendants et bilingues. Il est essentiel de valoriser et d'étudier les pratiques de la langue des signes (LS) au sein des foyers.
- ⇒ L'étude, la promotion et la reconnaissance de la langue des signes béninoise (LSB) apparaissent comme un enjeu majeur. Il est essentiel de réfléchir à sa place non seulement en tant que langue d'enseignement, mais aussi en tant que langue à enseigner. L'adoption d'une approche métalinguistique pour la LSB, comparable à celle du français, est indispensable. La formation en LS doit prendre en compte sa structure, ses fonctions, son histoire, ainsi que sa relation avec la culture et l'identité sourde. La LSB peut être considérée comme une langue 1 et 2 (à l'image du Cadre européen commun de référence pour les langues (CERCL), qui définit les étapes de l'apprentissage d'une langue des signes de la même manière que pour toute autre langue). Par conséquent, il est crucial de valoriser la LS à la fois comme une langue à enseigner et comme une langue utilisée dans l'enseignement.

## **Suggestions des experts :**

- ⇒ Mettre en avant la spécificité du handicap lié à la surdité, qui se distingue par des enjeux de communication/Langue et de bilinguisme. La surdité constitue un handicap partagé, nécessitant des efforts de la part des entendants, et non seulement des sourds. En effet, assimiler la surdité avec d'autres types de handicaps empêche de saisir les particularités linguistiques et sociaux propres à cette condition. La LS ne doit pas être perçue comme un simple outil ou une technique, mais bien comme une langue à part entière. Il est impératif de s'éloigner, avec respect, des approches qui amalgament tous les handicaps. Nous appuyons l'idée d'une unification des sourds et des entendants, notamment au sein des groupes d'interprètes et des professionnels, afin d'harmoniser la LS béninoise.
- ⇒ Valoriser le rôle des professionnels sourds en tant qu'acteurs du mouvement vers l'autonomie et leur place dans la société : les sourds forment des interprètes et collaborent étroitement avec eux. Les adultes sourds qui réussissent dans la société deviennent des modèles d'inspiration pour les enfants et les jeunes sourds.
- ⇒ Promouvoir l'étude de la LS du pays. Les enregistrements vidéo des ateliers « création des signes » offrent un corpus utile pour que des équipes des linguistes et des étudiants (en France et au Bénin) puissent analyser les structures propres à la grammaire visuo-gestuelle de la LS béninoise.
- ⇒ Favoriser l'apprentissage visuel et corporel : cela implique la création et la mise en place de supports pédagogiques spécifiques pour l'enseignement de la LS. Promouvoir les activités qui sollicitent le corps (sports, arts, danse, théâtre), car elles favorisent l'ouverture corporelle et préparent les individus à l'apprentissage d'une langue visuo-gestuelle.
- ⇒ Promouvoir l'éducation et l'instruction (l'accès à la vie sociale et à la connaissance) à travers des dynamiques bilingues. Soutenir le bilinguisme auprès des familles et des parents entendants. Quelle langue les parents d'enfants sourds doivent-ils adopter ? Selon Patrice Dalle (auteur et parent d'enfant sourd en France), il est essentiel que la langue choisie soit réinvestie à chaque étape du développement de l'enfant, et ne se limite pas uniquement à la langue scolaire. Quelle langue utiliser à la maison ?
- ⇒ Favoriser la collaboration entre les départements de langues, de linguistique et d'histoire des universités béninoises et françaises, afin de transmettre des compétences permettant aux universités béninoises de mieux répondre aux besoins du terrain et aux exigences de formation. Un projet de recueil de données des interviews des personnes âgées permettrait de constituer des fragments de l'histoire de sourds au Bénin (exemple : interview de la mère et belle-mère de Cyrille).